

La Haye le 8 août 1793.

Baron  
Monsieur le Comte

Je vous suis bien obligé des soins que vous avez bien voulu donner à ma lettre. Graces à Dieu actuellement mes affaires sont finies en Hollande et je n'aurai plus à vous en importuner, mais je n'en serai pas moins confiant à m'adresser à vous pour tout objet qui pourroit m'intéresser là, où vous êtes, parce que je suis convaincu du plaisir que vous m'avez à être utile, tout comme vous trouverez toujours en moi le plus grand empressement à vous rendre la pareille.

De retour d'un voyage que les circonstances m'ont obligé de faire en quelque, j'ai reçu les lettres dont Votre Excellence m'honore en date du 10 et 20 août Guillet, ainsi que l'incluse à l'adresse de Mr. Spoor, qui a été remise tout de suite à cet avocat. Je suis extrêmement sensible à la confiance, qu'Elle daigne me témoigner, et je supplie Votre Excellence de disposer de moi dans toutes les occasions comme de la personne au monde qui lui est le plus attachée par la reconnaissance et le respect.



à ce qu'on dit nous ne sommes  
pas encore au bout des changements,  
et effectivement tout bon citoyen  
doit les désirer dans l'espérance  
du mieux, qualité qu'on ne peut  
certainement pas reconnaître dans  
l'établissement actuel. En attendant  
nous avons de quoi nous rejouir  
du succès de nos armes. Je fais  
en mon particulier des vœux bien  
sincères, pour qu'il se soutienne et  
il me semble qu'on peut raisonnablement  
s'en flatter.



Les changements continuels qui ont  
lieu dans la forme du gouverne-  
ment autrichien, et qui se mani-  
festent surtout par ceux des dé-  
partemens de l'intérieur, font ici  
une impression peu favorable à  
la cour. Il est en effet difficile  
de se dissimuler les torts, qu'une  
pareille vacillation de système dans  
l'administration doit produire pour  
l'état. En tout tems elle a été le  
type caractéristique d'un gouver-  
nement faible et en proie à l'in-  
trigue des courtisans, qui lui  
ôtent la confiance de la nation  
et parviennent à la fin à écarter  
tous les vrais patriotes. Tandis  
qu'on change tout à Vienne, on  
est occupé dans les Pais-Bas  
à rétablir l'ancien ordre des choses.



Pour les pays bas il n'y a rien à espérer que du temps. Il en faudra certainement un bien long pour déraciner des préjugés qui paroissent avoir acquis une nouvelle force des moyens même, qu'on avoit essayé d'employer pour les affoiblir. à votre âge il est naturel d'en gémir, et de s'en fâcher. Au mieux on se contente d'en hausser les épaules.

J'ai pris ce parti à beaucoup d'égards, et pour que rien ne trouble la tranquillité et le repos, dont je jouis, je me suis fait un système d'apathie, qui n'en pas dans mon caractère, mais que ma raison exige, et je m'en trouve bien.

Il est triste, de trouver <sup>parmi les</sup> ~~peu~~ ~~nombre~~ ~~des~~ privilèges confirmés aux Belges ceux de l'université de Louvain. C'est renoncer au seul moyen d'éclairer la nation sur ses véritables intérêts et consentir à ce que la génération future soit infectée des mêmes principes d'insubordination et de fanatisme politique et religieux, qui ont été la cause des malheureux événemens survenus dans ces contrées. Cette condescendance est d'autant plus fâcheuse, qu'il ne conste que trop déjà par l'expérience journalière, que dans tous les pays les mal-intentionnés se serviront de la révolution française comme d'un épouvantail pour détourner les



Je vois avec plaisir combien votre  
style devient correct, et je n'ai  
qu'une observation à faire sur le  
matériel de l'écriture. En écrivant  
le français on ne doit jamais  
séparer les mots au bout des  
lignes, et s'ils sont trop longs  
pour la place, il faut remplir  
celle-ci avec un tiret, et commencer  
le mot à la ligne suivante.  
par exemple: ce me feroit une  
grand plaisir de vous recevoir  
aujourd'hui chez moi mais la  
multiplication anguleuse de  
empêchemens &c. j'ai marqué  
avec du crayon rouge tous les  
endroits de votre lettre où cette  
séparation se trouve.

Vienne le 4 sept. 1793.



gouvernemens des reformes salutaires  
qu'ils voudroient entreprendre.

J'apprends avec une grande satis-  
faction, qu'on croit avoir lieu  
d'être content de mes travaux,  
qui ne sont pénibles que par  
la stérilité des matières dans  
un moment où toute l'attention  
des hollandais est absorbée par  
les évènements de la guerre. D'ail-  
leurs le bureau me laisse dans  
une entière ignorance sur tout ce  
qui a rapport aux affaires et  
je dois les peu de détails, que  
j'en sais, aux bontés de Monsieur  
le Comte de Merry, qui veut bien  
entretenir avec moi des relations  
suivies, et m'assister de ses con-  
seils.

Je suis avec le plus profond respect  
Monsieur le Baron  
De Votre Excellence

Le très humble et très  
obéissant serviteur  
Pelder.